

« Peindre calmait le chaos qui agitaient mon âme et fournissait une structure organique à ma vie sur laquelle j'avais prise. C'était une façon de domestiquer ces dragons qui ont toujours surgi dans mon travail tout au long de ma vie et cela m'aidait à me sentir responsable de mon destin. Sans cela, je préfère ne pas penser à ce qui aurait pu m'arriver. »

Exposition Niki de SAINT PHALLE au Grand Palais

(du 17-09-2014 au 02-02-2015)

(un rappel en quelques photos d'une partie des œuvres présentées lors de cette exposition).



Arbre serpents-fontaine
1992 (260x310x220cm)
polyester, peinture polyuréthane, vernis, or
collection particulière

« Niki de Saint Phalle (née Catherine-Marie-Agnès Fal de Saint Phalle -1930-2002) est l'une des artistes les plus populaires du milieu du XXe siècle, à la fois plasticienne, peintre, sculptrice et réalisatrice de films. Si elle est surtout connue du grand public pour ses célèbres « Nanas », son œuvre s'impose aussi par son engagement politique et féministe et par sa radicalité. »

Le Grand Palais a proposé la plus grande exposition consacrée à l'artiste depuis vingt ans et en tentant de porter un nouveau regard porté sur son travail.

(<http://www.grandpalais.fr/fr/evenement/niki-de-saint-phalle#sthash.Ig2zw53y.dpuf>)

Remarque : toutes les photos de ce document ont été prises lors d'une visite à cette exposition. Soyez tolérant sur leur qualité, les conditions de prises de vue notamment étant difficiles compte tenu notamment du public très important que cette exposition a attiré.

oOo

Ci-dessous le texte du dépliant de l'expo.

« J'ai décidé très tôt d'être une héroïne. L'important était que ce fût difficile, grand, excitant ! » Catherine, Marie-Agnès Fal de Saint Phalle, dite Niki de Saint Phalle, est née en 1930. Issue d'une famille franco-américaine qui descend des Croisés, elle a été élevée selon les codes de la bonne société new-yorkaise. Tout d'abord mannequin, puis épouse et mère, son histoire aurait pu en rester là. Mais c'était sans compter une grande sensibilité, un regard vif et personnel sur l'histoire et le monde, alliés à un certain goût pour la rébellion et une volonté farouche de « montrer. De montrer tout. Mon cœur, mes émotions ».

Au début des années 50, Saint Phalle cherche un moyen d'expression et peint ses premières œuvres. Bientôt marquée par des voyages, de très fréquentes visites dans les musées et des rencontres artistiques nombreuses, elle fait le choix de se consacrer uniquement à la création : « Peindre calmait le chaos qui agitait mon âme. C'était une façon de domestiquer ces dragons qui ont toujours surgi dans mon travail ». (*)

Autodidacte, elle décide d'être une artiste et conserve ainsi son originalité. Elle sait aussi intégrer à ses recherches sa double culture. Cela se traduit par une série d'œuvres de grands formats associant un travail sur la texture rappelant les « matiéristes » Jean Fautrier et Jean Dubuffet, tout comme les « drippings » sur fond noir et blanc de Jackson Pollock. Une multitude d'objets (armes ou outils tranchants) y sont fixés sur de larges fonds en des assemblages hétéroclites qui font penser aux Combine paintings de Jasper Johns et Robert Rauschenberg ou des Nouveaux Réalistes.

Feu !

En 1961, Saint Phalle est invitée à rejoindre les Nouveaux Réalistes par le critique Pierre Restany qui a assisté enthousiaste au premier Tir. Ces œuvres qui mêlent performance, art corporel, sculpture et peinture s'ordonnent autour de surfaces verticales où sont fixés des objets divers et des sacs de couleur, le tout couvert de plâtre immaculé. Vient ensuite le moment pour l'artiste de mettre en joue sa composition transformée au hasard des explosions colorées... Mais elle peut tout aussi bien inviter un ami ou un passant à viser à son tour pour achever une création plus complexe qu'il n'y paraît.

Pendant dix ans, ces Tirs rythmeront sa vie et favoriseront un questionnement multiple sur « la mort de l'art », la politique, le féminisme, l'histoire : « En tirant sur moi, je tirais sur la société et ses injustices.

En tirant sur ma propre violence, je tirais sur la violence du temps ». A titre plus personnel, elle raconte « [ce] rituel me permettait de mourir de ma propre main et de me faire renaître».

«Je ne vous ressemblerais pas ma mère».

L'artiste a posé un regard critique sur la condition féminine dès son plus jeune âge, étant confronté aux droits et devoirs de chacun de ses parents... Sa vie sera différente, grâce à son œuvre, elle s'affirmera face au monde : « Pour moi, mes sculptures représentent le monde de la femme amplifié, la folie des grandeurs des femmes, la femme dans le monde d'aujourd'hui, la femme au pouvoir».

En effet Saint Phalle travaille, comme peu d'artistes avant elle, sur les différentes dimensions de ce sujet complexe, anticipant de plusieurs années les mouvements féministes. Des essais comme *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir (1949) et *L'Amour en plus : histoire de l'amour maternel* d'Elisabeth Badinter (1980) enrichissent sa réflexion.

Elle s'exprime également à travers sa manière de se vêtir : « Je pense que mes boas, mes bottes, mes robes rouges, mon déguisement ne sont autre chose que des accessoires de ma création, exprimant le désir de faire de moi-même un objet. (...) Je me sers de mon corps comme je me sers d'un fond de grillage pour faire de la sculpture ».

Il s'agit de faire triompher les attributs d'une féminité bien différente de celle du mannequin des magazines qu'elle a été, de même que ses Nanas s'éloignent d'une tradition séculaire de Grâces ou d'Immaculée conception.

Au début des années 1970, Saint Phalle travaille sur un long-métrage expérimental avec le réalisateur Peter Whitehead. Intitulé *Daddy*, il mêle l'imaginaire à des éléments plus autobiographiques, comme l'inceste et les rapports de dominations entre les hommes et les femmes. Son livre, *Mon Secret*, paru en 1993 explore également cette partie sombre de son enfance.

Le pouvoir aux Nanas

«Nous avons bien le Black Power, alors pourquoi pas le Nana Power ? Le communisme et le capitalisme ont échoué. Je pense que le temps est venu d'une nouvelle société matriarcale».

Monumentales et habitables dans des pièces de théâtre ou des installations, de dimensions plus modestes et gonflables, parfois placées dans des lieux publics, ou encore sérigraphiées, les Nanas sont multiples et accompagnent sa carrière jusqu'à son terme. Elles constituent le prolongement d'un propos qui débute avec des séries aux titres évocateurs : *Mariées*, *Accouchements*, *Prostituées*, *Sorcières*, *Déeses* et se poursuit avec les *Mères dévorantes*. A l'occasion, elles disent l'attachement de Saint Phalle à l'égalité des droits, qu'elle manifeste dans le choix de titres tels que *Joséphine Bakerou Black Rosy*, qui fait référence à Rosa Parks, figure emblématique de la lutte contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis.

Les matériaux employés pour donner vie aux Nanas évoluent au fil du temps : si les premières statues sont en papier collé, laine, tissus et grillage, l'artiste va faire appel, dans les années 1960, aux nouvelles matières synthétiques, comme le polyester, et multiplier les collaborations.

On peut citer de nombreux exemples, parmi les plus fameuses, la première : *Hon* (qui signifie [elle] en suédois). Figure allongée de 27 mètres de long, 9 mètres de large et 6 mètres de haut, elle voit le jour au Moderna Museet de Stockholm en 1966. A l'invitation du directeur, Pontus Hulten, Saint Phalle s'associe à Jean Tinguely, son compagnon, et à l'artiste Per Olof Ultvedt, pour achever en 6 semaines ce qui a été qualifié de « cathédrale éphémère ». Le public s'y presse pour visiter le planétarium et le milkbar, le musée de faux tableaux, le cinéma ou

le banc des amoureux... Précisons qu'on y entre par le sexe de la sculpture et que sur une cuisse est inscrit avec humour (et une faute d'orthographe volontaire !) : « Honi (sic) soit qui mal y pense ».

Un art populaire fait pour la civilisation des loisirs

Bien décidée à ne pas se couper du monde de l'enfance, son imagination fertile s'exprime dans de nombreux grands projets architecturaux publics souvent élaborés avec Jean Tinguely, comme le Golem(1972), la Fontaine Stravinsky(1983) ou encore le Cyclop (1969-1994). Le Jardin des Tarots (1978-1998) est sans doute le plus ambitieux car il s'agit d'un très vaste parc de sculptures représentant les 22 arcanes majeurs du jeu divinatoire grâce auquel elle interprète et cherche à comprendre le sens de son existence. Pour financer la construction, Saint Phalle décide d'être son propre mécène et crée un parfum.

Idéaliste et pragmatique, passionnée par l'éсотérisme et la culture populaire, le quotidien et l'Histoire, les sujets les plus douloureux comme les plus légers... A la fin de sa vie, elle résume son étonnant parcours en disant « j'ai eu la chance de rencontrer l'art parce que j'avais, sur un plan psychique, tout ce qu'il fallait pour devenir une terroriste». Elle s'éteint en 2002 en Californie, laissant derrière elle un œuvre riche et très varié. Il est donc temps à présent d'entrer dans son imaginaire, qu'elle voyait comme « son refuge, son palais»

(*)Pendant longtemps, elle cache un lourd secret, le viol par son père à l'âge de onze ans, qu'elle révélera en 1994, à l'âge de soixante-quatre ans, dans son livre « Mon secret ». Ecrit comme une lettre à sa fille, l'ouvrage cherche à briser le silence dans lequel s'enferment les victimes de violences sexuelles infantiles et s'achève sur ces mots : « Un jour je ferai un livre pour apprendre aux enfants comment se protéger. »

Wikipedia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Niki_de_Saint_Phalle

Le dossier de presse : http://www.grandpalais.fr/fr/system/files/field_press_file/dp_niki.pdf

Chronologie

29 octobre 1930. Naissance de Catherine Marie-Agnès Fal de Saint Phalle (dite Niki) à Neuilly-sur-Seine. La famille s'installe à New York, où Marie-Agnès fréquente l'école religieuse du Sacré-Cœur.

1948. Niki travaille comme mannequin. Des photos d'elle paraissent dans Vogue, Harper's Bazaar et en couverture de Life Magazine.

1949. Mariage à New York avec Harry Mathews, futur écrivain oulipien.

1950. Le couple s'installe à Cambridge, Massachusetts. Niki de Saint Phalle commence à peindre ses premières huiles et ses premières gouaches.

1951. Naissance de leur fille Laura.

1952. Niki et Harry cherchent à fuir le climat répressif de la société américaine instauré par McCarthy et s'installent à Paris.

1953. À la suite d'une grave crise nerveuse, l'artiste est hospitalisée à Nice. Les médecins diagnostiquent une schizophrénie et lui font subir une série d'électrochocs et un traitement à l'insuline.

1955. Niki découvre l'œuvre de l'architecte Antoni Gaudí et le parc Güell à Barcelone. Naissance de leur second enfant, Philip.

1956. Première exposition personnelle à la galerie Gotthard à Saint-Gall, en Suisse. Niki fait la connaissance de Jean Tinguely et de sa femme, Eva Aeppli, qui habitent l'impasse Ronsin, à Montparnasse.

1960. Séparation d'avec Harry Mathews. Niki s'installe impasse Ronsin avec Jean Tinguely.

1961. Première séance de tir. Il s'agit de tirer à la carabine sur des reliefs couverts de plâtre et de faire éclater, cachés sous le plâtre, des sachets de couleur qui éclaboussent le tableau. Pierre Restany invite l'artiste à se joindre au groupe des Nouveaux Réalistes.

Exposition « Feu à volonté » à la galerie J à Paris.

1962. Voyage aux États-Unis, où Niki se lie d'amitié avec les artistes néo-Dada américains.

1965. Premières Nanas en tissu et laine, puis en résine ou en plâtre peint.

1966. Niki est invitée par Pontus Hultén à installer une Nanamonumentale, Hon (« Elle » en suédois), dans l'entrée du Moderna Museet à Stockholm.

1967. Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely réalisent Le Paradis fantastique pour le pavillon français d'« Expo 67 » à Montréal. Première exposition dans un musée, au Stedelijk Museum à Amsterdam, intitulée « Les Nanas au pouvoir ».

1968. Exposition « Dada, Surrealism, and Their Heritage » au MoMA à New York. Saint Phalle est l'une des quatre femmes présentes.

Construction dans le sud de la France du Rêve de l'oiseau, premier projet d'architecture en grandeur réelle.

1970. Inauguration à Milan du troisième et dernier festival des Nouveaux Réalistes. Niki de Saint Phalle tire sur les crucifix et les Vierges d'un assemblage-autel de 3 mètres de haut.

1971. Nouvelle série d'œuvres sur le thème des Mères dévorantes, sculptures qui, après les Nanas, donnent de la femme une image plus critique.

1972. Construction à Jérusalem de la première architecture pour enfants, le Golem.

Tournage du long-métrage Daddy.

1973. À Knokke-le-Zoute, en Belgique, Niki de Saint Phalle construit Le Dragon de Knokke.

Niki de Saint Phalle 10

1974. Niki de Saint Phalle installe à Hanovre trois Nanas monumentales nommées Caroline, Charlotte et Sophie en l'honneur des reines de la ville.

1975. Second long-métrage, Camélia et le dragon. Un rêve plus long que la nuit.

1978. Début des travaux du jardin des Tarots, en Toscane.

1979. L'artiste entreprend une nouvelle série de sculptures semblables à des squelettes, les Skinnies.

1980. Présentation des premières éditions de meubles, d'objets décoratifs et d'un parfum. Les recettes financeront un tiers du jardin des Tarots.

Première exposition rétrospective en France, au Centre Georges-Pompidou.

1983. Construction de la Fontaine Stravinsky à Paris.

Les travaux au jardin des Tarots se poursuivent. L'artiste emménage dans le ventre de l'Impératrice, qu'elle transforme en habitation.

Erection de Sun God, une sculpture représentant un grand oiseau aux ailes déployées, sur le campus de l'université de Californie à San Diego.

1984. Engagement dans la lutte contre le sida.

1988. Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely inaugurent la fontaine qu'ils ont conçue pour la place de la mairie de Château-Chinon.

1992. Rétrospective organisée par Pontus Hultén à Bonn. L'exposition se tiendra par la suite à Glasgow et au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

1993. Niki quitte la France pour s'installer à La Jolla en Californie.

1994. Publication de son livre de mémoires, Mon secret, dans lequel elle dévoile avoir été violée par son père à l'âge de onze ans.

Ouverture du musée Niki à Nasu, Japon.

1996. Construction de Gila, une maison pour enfants en forme de lézard dans une propriété privée à Rancho Santa Fe, en Californie.

1998. Réalisation de la série de sculptures des Black Heroes, en hommage à plusieurs personnalités de la communauté afro-américaine.

Ouverture au public du jardin des Tarots.

1999. Remise du Praemium Imperial, décerné par la Japan Art Association.

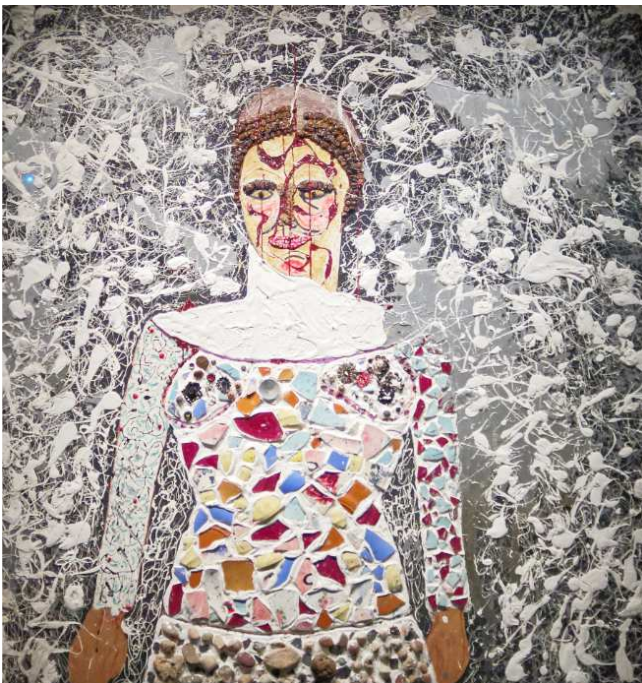
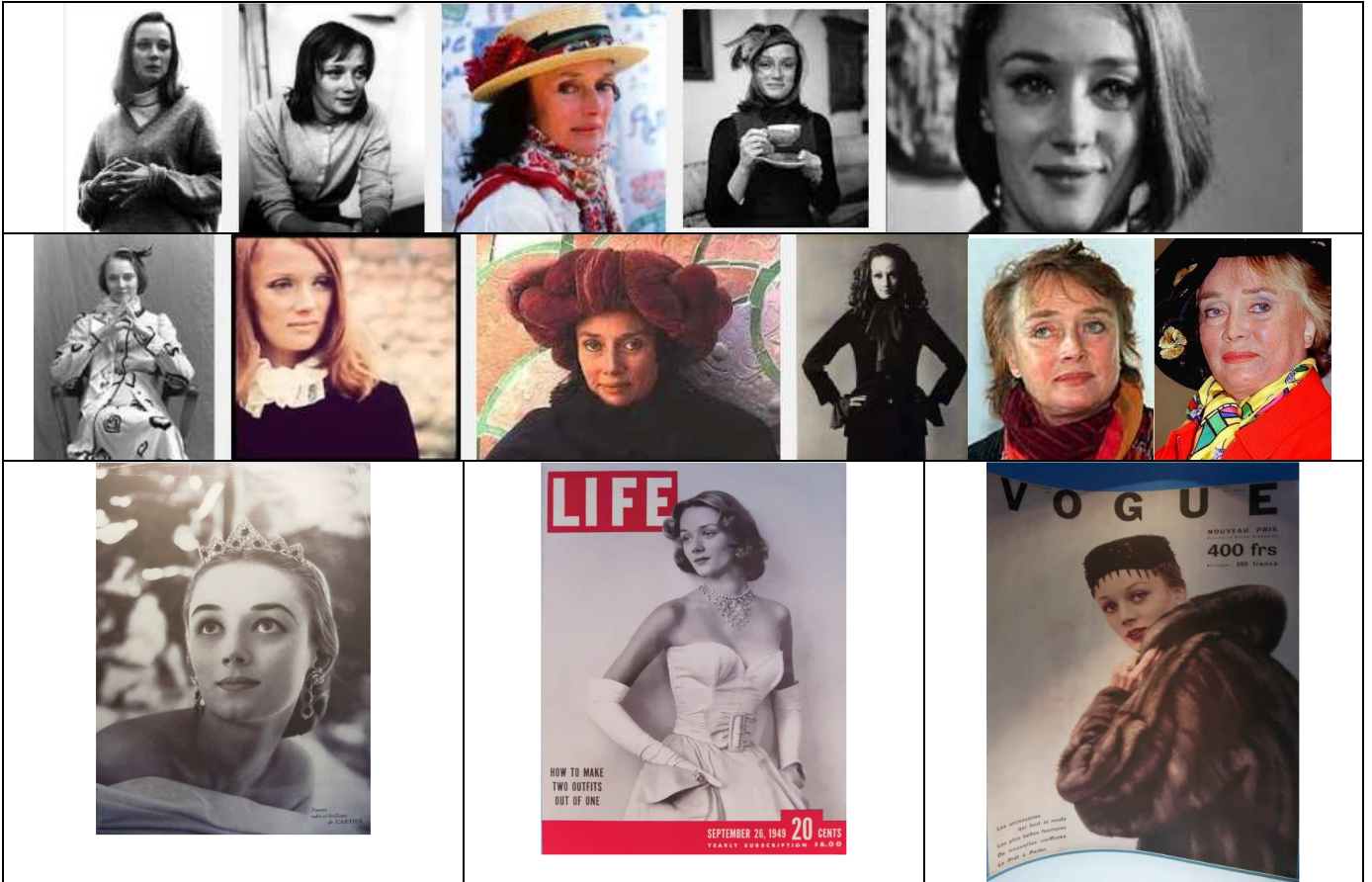
2000. Donation d'une partie importante de ses œuvres au musée Sprengel à Hanovre.

2001. Donation d'une autre partie de ses œuvres au musée d'Art contemporain de Nice.

Inauguration à Jérusalem du jardin de sculptures L'Arche de Noé, réalisé avec l'architecte Mario Botta.

2002. Mort de l'artiste des suites d'une insuffisance respiratoire chronique à l'âge de soixante et onze ans.

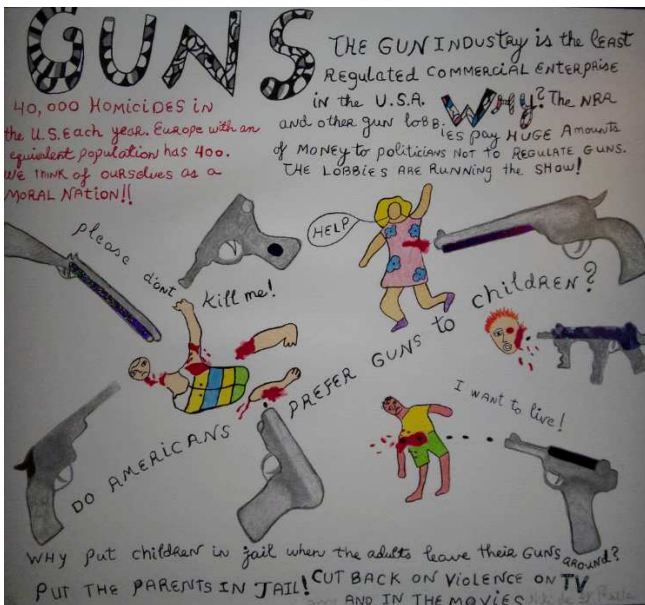
2003. Ouverture à Escondido, en Californie, du parc Queen's Califia Magic Circle.



Auto portrait
Vers 1958-1959 (141x141x10cm)
peinture et objets divers sur bois
Niki Charitable Art Foundation, Santee, USA



Pink nude in Landscape
1959 (82x216x11cm) huile, peinture, plâtre et
petits objets divers sur porte en bois et
contreplaqué
Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste
en 2000



Guns

2001 (57x62cm)

lithographie, autocollants

Niki Charitable Art Foundation, Santee, USA



Abortion - Freedom of Choice

2001 (57x62cm)

lithographie, autocollants

Niki Charitable Art Foundation, Santee, USA



Nightscape

1959 (82x216x11cm)

82 x 216 x 11 cm

huile, peinture, plâtre et petits objets divers sur porte en bois et contreplaqué
Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste en 2000



Night Experiment
 vers 1959 (130x196x13cm)
 peinture, plâtre et objets divers sur contreplaqué Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste
 en 2000



Paysage de la mort
 1960 (66x50x9cm)
 peinture, plâtre et objets divers sur contreplaqué
 Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste
 en 2000



Le hachoir
 1960 (61x50x9cm)
 peinture, plâtre et objets divers sur contreplaqué
 Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste
 en 2000



Monkey (Toy-Stuffed Monkey)
Vers 1960-1961 (97,5x46x14,5cm)
plâtre et objets divers sur bois collection
particulière, courtesy galerie G.-P. et N.
Vallois, Paris



Van Harte Betterschap (Valentine)
1960-1961 (84x57x21cm)
plâtre et objets divers sur bois Nice, collection
MAMAC, donation de l'artiste en 2001



Hors d'œuvre ou Portrait of My lover
1960 (81x62x40cm)
peinture, plâtre et objets divers sur panneau
de bois collection particulière, courtesy
galerie G.-P. et N. Vallois, Paris

**SAINT SÉBASTIEN
(PORTRAIT OF MY LOVER /
PORTRAIT OF MY BELOVED /
MARTYR NÉCESSAIRE)**

Début 1961

Peinture, bois et objets divers
(chemise, cravate, cible, fléchettes, etc.) sur bois

Hanovre, Sprengel Museum, donation de l'artiste en 2000

« C'est une pièce vaudou. Un exorcisme. J'avais quelqu'un
dans la peau qui, je le savais, n'était pas bon pour moi.
Ma manière de sortir de cette relation : je lui ai volé une
chemise. Je l'ai collée sur un panneau. J'ai mis une cible
pour la tête et je l'ai tué d'une manière rituelle en lui
lancant des fléchettes. Ça m'a guéri très rapidement.
Je crois beaucoup à l'importance des rituels. »

Niki de Saint Phalle a connu ses premiers succès médiatiques avec sa série des Tirs, imaginée en 1961. Elle dévoile la genèse de ces œuvres dans une lettre (<http://www.femmespeintres.net/pat/textes/niki03.htm>).

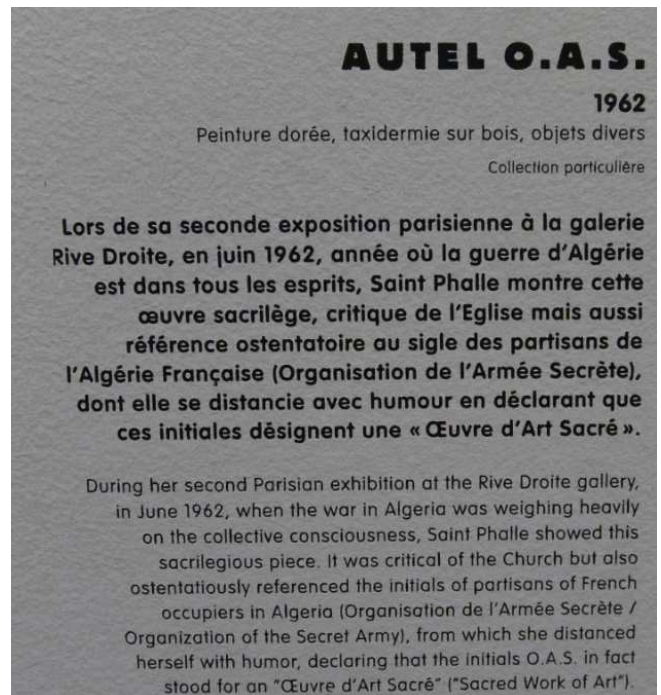
« (...) J'eus une illumination : j'imaginai la peinture se mettant à saigner. Blessée, de la manière dont les gens peuvent être blessés. Pour moi, la peinture devenait une personne avec des sentiments et des sensations. (...) Je parlai à Jean Tinguely de ma vision et de mon désir de faire saigner une peinture en lui tirant dessus. Jean fut emballé par l'idée; il suggéra que je commence tout de suite. Impasse Ronsin, on trouva du plâtre et une vieille planche, puis on acheta de la peinture au magasin le plus proche. Pour faire adhérer le plâtre au bois on planta quelques clous. Prise de frénésie, je ne cachai pas seulement de la peinture derrière le plâtre, mais tout ce qui me tombait sous la main, y compris des spaghettis et des œufs. Quand cinq ou six reliefs furent prêts, Jean pensa qu'il était temps de trouver un fusil. On n'avait pas assez d'argent pour en acheter un, alors on est allé dans une fête foraine boulevard Pasteur et on a convaincu l'homme qui tenait la baraque de tir de nous louer un fusil. C'était un 22 long rifle qui tirait de vraies balles. Les balles perçeraient le plâtre puis les sacs en plastique enfouis dans le relief et contenant la peinture, la faisant couler à travers les trous des balles et colorer la surface blanche visible. L'homme du stand de tir insista pour venir lui-même avec le fusil. Il avait sans doute peur de ne pas le revoir. (...)

Pendant les six mois qui suivirent, je fis des essais en mélangeant toutes sortes d'objets aux couleurs. Je laissai tomber les spaghettis et le riz et me consacrai davantage au côté spectaculaire des tirs. J'inaugurai l'usage de la peinture en bombes qui, frappées par une balle, produisaient des effets extraordinaires. Cela ressemblait beaucoup aux peintures abstraites expressionnistes que l'on faisait à l'époque. Je découvris les résultats dramatiques que pouvait donner la couleur se répandant sur les objets. J'utilisai enfin du gaz lacrymogène pour les grandes finales de mes performances de tirs. La fumée dégagée évoquait la guerre. La peinture était la victime. Qui était la peinture ? Papa ? Tous les hommes ? Petits hommes ? Grands hommes ? Gros hommes ? Les hommes ? Mon frère John ? Ou bien la peinture était-elle MOI ? Me tirais-je dessus selon un RITUEL qui me permettait de mourir de ma propre main et de me faire renaître ? ».

	<p>Tir à la carabine-séance galerie J 1961 (175x80cm) peinture, plâtre et objets divers sur aggloméré Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle, Paris, achat en 2004</p>	<p>Tir à volonté 13-14 juillet 1961, abbaye de Roseland 223x93cm peinture et objets divers sur bois collection particulière</p>
--	--	---



Autel OAS
1962 (222x240x41cm)
peinture dorée, taxidermie sur bois, objets divers collection particulière



En 1962, son Autel O.A.S. est un triptyque doré dont le panneau central est occupé par une chauve-souris hurlante et dont les symboles religieux s'accompagnent de bébés décharnés et de revolvers. Si l'artiste évoque malicieusement son autel comme une Œuvre d'Art Sacrée, le titre ne manque pas d'évoquer l'Organisation Armée Secrète qui défend par la violence la présence française en Algérie.



Autel noir et blanc
1962 (250x206x35cm)
peinture, objets divers, chouette taxidermée sur trois panneaux de bois courtesy Niki Charitable Art Foundation, Santee, USA, et galerie G.-P. et N. Vallois, Paris



Niki de Saint Phalle tirant sur l'Autel, 1962

Cette même année, Niki traite de la crise des missiles de Cuba dans le tableau-tir King Kong dans lequel le monstre gigantesque s'approche d'une ville bombardée suivi par les figures de Castro, Lincoln, De Gaulle, Washington, Kennedy et Khrouchtchev. On retrouve les visages de ces deux derniers montés sur un même corps féminin en 1963 pour évoquer la nécessaire cohabitation et l'apaisement fragile des tensions de la Guerre froide.



Heads of state (study for King Kong)

Printemps 1963 (122x198x21cm)

peinture et masques sur panneau de bois Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste en 2000

HEADS OF STATE (STUDY FOR KING KONG)

Printemps 1963

Peinture et masques sur panneau de bois

Hanovre, Sprengel Museum, donation de l'artiste en 2000

Comme souvent, l'artiste puise ses idées dans le folklore américain et utilise les masques typiques de la fête de Halloween pour créer cette œuvre. Le spectre de la guerre froide hante Niki de Saint Phalle, qui aligne, comme dans un peloton d'exécution, les têtes des hommes politiques les plus puissants de l'époque. À côté du masque de Kennedy, Krouchtchev, Castro et MacMillan, elle place celui de Santa Claus dans un esprit de farce et de boycott de toute forme d'autorité, préfigurant ainsi la pensée contestataire de Mai-68. Elle tire sur le masque de Kennedy : nous sommes en mai 1963, Kennedy sera assassiné six mois plus tard.



Heads of State (Study for King Kong)

Printemps 1963 (122x198x21cm)

peinture et masques sur panneau de bois
Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste en 2000



King Kong
 1963 (276x611x47cm)
 peinture, plâtre et objets divers sur panneau (5 parties)
 Moderna Museet, Stockholm, donation de l'artiste en 1972

KING KONG

1962

Peinture, plâtre et objets divers sur panneau (5 parties)

Stockholm, Moderna Museet, donation de l'artiste en 1972

L'œuvre *King Kong* représente une ville de gratte-ciel bombardée par le feu ennemi, tandis qu'on aperçoit un drapeau américain et des avions s'écraser contre les tours. Cette scène touche au présage. Quarante ans avant les faits, l'artiste avait-elle déjà prédit, en imagination, la pire attaque terroriste de l'histoire de l'histoire des États-Unis ? C'est aussi le plus grand tir, et l'un des derniers de l'artiste, qui rassemble toutes les thématiques de cette série complexe : politique, féministe et antireligieux.



Motorcycle heart (study for King Kong
Printemps 1963 (198x122x23cm)
peinture, plâtre, plastique et objets divers sur
panneau de bois
collection particulière, courtesy galerie G.-P. et N.
Vallois, Paris



Détail



Kennedy-Krouchtchev
1962 (202x122x40cm)

peinture, grillage et objets divers sur bois Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste en 2000



La cathédrale Rouge
1962 (200x122x27cm)

peinture, plâtre, grillage et objets divers sur bois collection MAMAC, Nice, donation de l'artiste en 2001



Black Widow Spider
1963 (45x43x9cm)

peinture et assemblage d'objets sur panneau de bois
collection particulière, courtesy galerie Samantha Sellem, Paris, et galerie G.-P. et N. Vallois, Paris

BLACK WIDOW SPIDER

1963

Peinture et assemblage d'objets sur panneau de bois

Collection particulière ; courtesy galerie Samantha Sellem,
Paris et galerie G.-P. et N. Vallois, Paris

La figure de l'araignée possède un double sens : d'une part elle apparaît comme un animal protecteur, qui tisse sa toile et peut s'affirmer en tant que démiurge ou créatrice cosmique ; d'autre part, l'araignée se fait aussi menaçante et symbolise une peur ancestrale, celle des insectes ou d'un animal qui peut tuer. C'est en adoptant plutôt cette seconde interprétation que nous pouvons comprendre la présence de tant d'araignées dans l'œuvre de l'artiste qui évoque avec elles aussi bien ses peurs que la menace mortelle du sida.



Pirodactyl Over New York
1962 (250x310x30cm)

peinture, plâtre, et objets divers sur deux panneaux de bois

Musée Guggenheim, Abou Dabi, Emirats Arabes Unis



George W. Bush
2001 (57x62cm)

lithographie, autocollants

Niki Charitable Art Foudation, Santee, USA



The white goddess (la femme brune)
1963 (178x110x38cm)
peinture, plâtre, laine, jouets, objets divers sur
grillage et panneau de bois
collection Renault

THE WHITE GODDESS / LA FEMME BRUNE

1963

Peinture, plâtre, laine, jouets,
objets divers sur grillage et panneau de bois

Collection Renault

En 1954 alors que Saint Phalle commence à peindre, elle sympathise avec le poète et mythologue Robert Graves, auteur d'un ouvrage sur les mythes celtes intitulé *The White Goddess* (1948). Elle s'inspire de ce livre pour créer une série de Déeses qui associent au pouvoir naturel de fécondité de la femme celui, surnaturel, de la création de formes, voire du monde. Puissantes, créatrices, ces œuvres préfigurent ce qui sera l'une des thématiques des artistes et théoriciennes féministes. Les Déeses sont aussi probablement la réponse d'une artiste femme aux *Women* de Willem De Kooning et aux *Femmes* de Jean Dubuffet.



La mariée ou Eva Mariée
1964 (222x200x100cm)
grillage, plâtre, dentelle encollée et jouets divers
peints Centre Pompidou, Musée national d'art
moderne, Centre de création industrielle, Paris



Le Cheval et la Mariée
1964 (235x300x120cm)
tissu, jouets, objets divers, grillage Sprengel
Museum, Hanovre, donation de l'artiste en 2000



LE CHEVAL ET LA MARIÉE

REGARDER

La sculpture, monumentale parce que réalisée en taille réelle, représente une mariée, vêtue de blanc et au visage caché par un voile de tulle, montant en amazone un cheval. La monture fascine : l'animal est intégralement composé d'une accumulation hétéroclite d'objets de récupération : fausses fleurs, faux fruits, passoire, boîte à œufs, petites bouteilles, et surtout jouets d'enfants (avions, poupons, poupées, ustensile de dinette, animaux), de toutes les tailles et de toute les couleurs, cassés ou intacts.

COMPRENDRE

Les formes rebondies et colorées de l'animal attirent : quel bazar ! Tout ce que la société de consommation produit comme choses dites utiles et qui finissent à la poubelle a été collecté. Niki dévalisait les magasins et supermarchés achetant par dizaines les jouets, ustensiles de cuisine, bibelots, fleurs en plastique, etc. Assemblés avec patience, ils trouvent une nouvelle finalité : reconstituer, par fixation sur une structure en grillage, le corps d'un cheval, animal dit noble. Le message est clair peu important les moyens, vive l'imaginaire Niki de Saint Phalle reprend à son compte la démarche des artistes rencontrés impasse Ronsin, dont Jean Tinguely qui est devenu son compagnon ; leur pauvreté l'avait marquée (elle est issue d'un milieu très aisé) mais aussi leur détermination à vivre de leur art. Cet assemblage date de 1964 et a été réalisé à Soisy-sur-École, où elle a emménagé avec Tinguely. Les lieux, vastes, lui permettent d'envisager les formats de ses ambitions depuis la Renaissance, une statue équestre est l'entreprise des artistes reconnus. Les chevaux des récits de son enfance étaient montés par de preux chevaliers. Celui-ci, solide, presque goguenard avec ses fleurs en plastique, porte une mariée maigre et raide. Quel contraste ! La couleur blanche renvoie à un statut « honorable » mais l'effet fantomatique dérange. L'artiste exprime son rejet du mariage, mode de vie qui lui était destiné. « Le mariage, c'est la mort de l'individu » A nouveau l'artiste se raconte. Son cheval coloré marche tranquillement, comme Niki va de l'avant à l'image de ses lointains aïeux chevaliers. La monture des hommes est désormais la sienne, même si elle porte encore son passé sur son dos. L'assurance de l'artiste est telle qu'elle n'écoute pas les reproches de ses amis et marchands inquiets de la voir entreprendre de tels volumes. Le Cheval et la Mariée marque ses débuts de sculpteur ce défi ne la quittera plus.

« Je crois que très tôt je me suis vue dans la peau d'un héros avec toutes sortes de preuves à donner de ce dont j'étais capable. Mon goût pour le monumental vient de là »

« Je ferai les plus grandes sculptures de ma génération. Les plus grandes et plus puissantes, comme celles des hommes »



La mariée sous l'arbre
 Vers 1964 (228x200x240cm)
 tissu, peinture, jouets, objets divers sur structure en fil de fer
 collection MAMAC, Nice, achat à l'artiste avec l'aide du fonds du Patrimoine en 2002

Extrait du catalogue Collection art contemporain - *La collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, sous la direction de Sophie Duplaix, Paris, Centre Pompidou, 2007*

« En 1963 et 1964, se souvenant de sa mère prisonnière d'un système de valeurs contre lequel elle ne s'était pas révoltée, et alors qu'elle-même fut très tôt épouse et mère, Niki de Saint Phalle conçoit dans l'ancienne Auberge du cheval blanc à Soisy-sur-École, où elle vit avec Jean Tinguely, une série de travaux qui fustigent les différents statuts sociaux de la femme : femme

mariée, mère qui accouche, dévoreuse d'enfants, putain ou sorcière... Si certaines de ces représentations font encore corps avec le support-tableau, très rapidement elles prennent leur autonomie et sortent de la surface. Grande poupée triste vêtue d'une robe d'apparat, La Mariée, un bouquet au bras, semble porter le fardeau de son devoir en poussant un cri infini de désespoir. D'innombrables éléments agglutinés dans le plâtre – poupées, baigneurs en plastique écartelés, bouquets de fleurs artificielles, objets de pacotille – donnent une tonalité à la fois grinçante et burlesque au personnage, à travers lequel sont mises à mal la symbolique de la pureté et la vision romantique traditionnellement associées à l'image de la mariée. D'autres éléments lui sont parfois associés : le cheval sur lequel elle monte en amazone (Le Cheval et la mariée , 1963-1964) ou un arbre sous lequel elle s'abandonne au sommeil (La Mariée sous l'arbre , 1963-1964). Souffrante et pathétique, la figure de la mariée exprime la révolte de l'artiste contre toute forme de règle, de hiérarchie et de tabou et semble annoncer la fin de la domination masculine.

Alice Fleury »



Accouchement blanc ou Ghea
1964 (178x110x38cm)
peinture, jouets, objets divers,
grillage sur panneau de bois
collection particulière

ACCOUCHEMENT ROSE

1964

Peinture, jouets, objets divers, grillage sur panneau de bois
Stockholm, Moderna Museet, donation de l'artiste en 1964

Les Accouchements de Saint Phalle peuvent être sous de multiples manières. Souffrance de l'enfantement et soumission au rôle maternel ? Culpabilité d'avoir laissé la garde de ses enfants à son mari ? Ou au contraire une capacité propre à la femme, qui à la fois la distingue et la rapproche du sexe opposé ? Ces œuvres illustrent l'espoir porté par les réflexions de Simone de Beauvoir sur les « rôles » assignés à la femme :

« On ne naît pas femme, on le devient. »



détail



Accouchement rose
1964 (219x152x40cm)
peinture, jouets, objets divers,
grillage sur panneau de bois
Moderna Museet, Stockholm,
donation de l'artiste en 1964

Niki de Saint Phalle représente des femmes, jeunes mariées ou parturientes, dont les corps sont recouverts de petits objets symboliques : poupées, baigneurs écartelés, bouquets de fleurs artificielles, soldats en plastique qui donnent une tonalité à la fois grinçante et burlesque aux personnages.

ACCOUCHEMENT ROSE

1964

Peinture, jouets, objets divers, grillage sur panneau de bois
Stockholm, Moderna Museet, donation de l'artiste en 1964

Les Accouchements de Saint Phalle peuvent être sous de multiples manières. Souffrance de l'enfantement et soumission au rôle maternel ? Culpabilité d'avoir laissé la garde de ses enfants à son mari ? Ou au contraire une capacité propre à la femme, qui à la fois la distingue et la rapproche du sexe opposé ? Ces œuvres illustrent l'espoir porté par les réflexions de Simone de Beauvoir sur les « rôles » assignés à la femme :

« On ne naît pas femme, on le devient. »



Leto ou La Crucifixion

Vers 1965 (236x147x62cm)

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,
Centre de création industrielle, Paris, achat en 1975

Extrait du catalogue Collection art contemporain - La collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, sous la direction de Sophie Duplaix, Paris, Centre Pompidou, 2007

Conçue pour être accrochée en hauteur, cette femme crucifiée se présente offerte au spectateur : entre ses bas et ses porte-jarretelles, les jambes largement ouvertes révèlent un pubis velu – un magma sombre de fil de laine. Comme pour La Mariée, sa poitrine est couverte d'objets divers (jouets, fleurs artificielles...) mais, à la différence de celle-ci, l'artiste a ici réintroduit la couleur. Par son anatomie aux formes plantureuses et disproportionnées, elle évoque quelques vénus paléolithique. Toutefois, ses attributs (les bigoudis) ainsi que son accoutrement contribuent à ancrer le personnage dans le présent. Cette période correspond à une étape décisive dans l'œuvre de Niki de Saint Phalle : celle de ses premières « Nanas ». En 1964, Larry Rivers avait réalisé un dessin de son épouse Clarice, alors enceinte. Niki de Saint Phalle, amie du couple, fut attirée par cette représentation au point de réaliser, avec la collaboration de Larry Rivers, un collage sur le même thème. À partir de la femme épanouie, dispensatrice de vie, elle crée les premières « Nanas » aux formes rebondies, d'abord construites en papier mâché et en tissus puis, comme ici, en polyester peint, technique qui permet une polychromie plus éclatante. En même temps figure archétypale, putain et mère, ce personnage est tout à la fois ridicule, révoltant et fascinant. Si les premières figures féminines de l'artiste sont crucifiées dans leurs attributs de femme ou de mère, par leur sacrifice même, elles semblent émancipatrices.
Alice Fleury



détail

Portrait de Clarice Rivers enceinte
visage et contours dessinés par Larry Rivers
1964 (157x112cm)

collage, crayons de couleur, pastel et feutre sur
papier
collection David et Isabelle Lévy, Bruxelles

Quelques exemples des séries « NANAS »

Conférence du 15/10/2014 par Catherine Francblin, critique et historienne d'art, auteur de *Niki de Saint-Phalle, la révolte à l'œuvre* (Hazan, 2013).

Les Nanas sont les œuvres les plus célèbres de Niki de Saint Phalle.

Gigantesques, colorées, elles incarnent une féminité libre et rayonnante. Mais pourquoi ces figures de la plénitude, rappelant les déesses ancestrales et les représentations de la fécondité à l'aube des civilisations, ont-elles une si petite tête ?

La symbolique du monstre, hors-la-loi par définition, a toujours fasciné l'artiste. Ses Nanas s'inscrivent-elles dans cette catégorie ?

<https://soundcloud.com/rmngrandpalais/force-ou-folie-des-nanas-15>



Lili ou Tony
1965 (206x130x130cm)
peinture, tissus, papier collé, résine polyester,
grillage
courtesy galerie G.-P. et N. Vallois, Paris



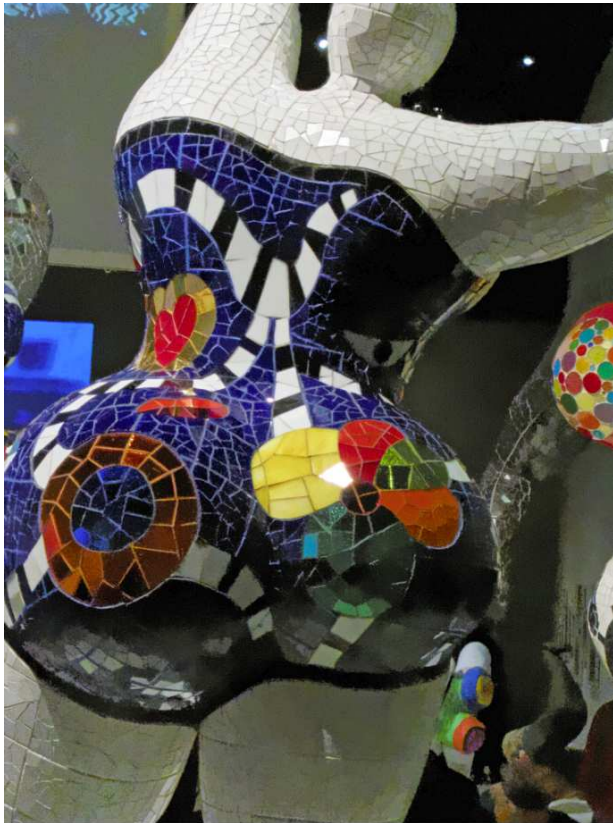
Benedicte
1965 (80x104x87cm)
laine, tissu grillage
collection particulière



Dolorès
1966-1995 (h.550cm)
polyester peint sur grillage
Sprenkel Museum, Hanovre, donation de l'artiste
en 2000



Les trois grâces
1995-2003
polyester, mosaïque de miroirs Niki Charitable Art Foundation, Santee, USA



Nana assise
1965 (100x140x140cm)
laine, papier collé, résine polyester, grillage
collection particulière

NANA ASSISE (1965)

REGARDER

Une énorme figure est assise, jambes écartées, bras atrophiés levés, tête atrophiée.

La nudité permet d'identifier une femme aux seins énormes et au sexe évoquant une fleur ou un insecte ailé.

La surface est peinte de motifs variés : farandole de cœurs rouges, cible bariolée ou fleur sur les seins, quadrillages en « jaccard » ou lignes entremêlées... le tout sur un fond couleur caramel.

COMPRENDRE

Balayés tous les canons de beauté féminine de l'histoire des arts ! Niki de Saint Phalle renoue avec les Vénus de la préhistoire, des déesses ! L'artiste au physique dit « idéal » (elle a été quelques mois mannequin) pose la question de la place de la femme dans la société du XX e siècle et dans l'histoire de l'art.

Elle appelle affectueusement chaque sculpture par un prénom, et nomme l'ensemble ses « Nanas ». Nana évoque les premiers mots de l'enfance, comme la position jambes écartées est celle d'une peluche ou d'un baigneur assis. Dans le langage courant des sixties, une nana est un fille joyeuse et sans tabou. L'artiste adore parler argot, surtout en contraste avec ses effets de toilette et de chapeaux !

Nana est ainsi l'affirmation d'une identité féminine naturelle au sens de non bridée par l'éducation moralisatrice et ce qui est lié, par les interdits de la société. Si Niki souhaite s'asseoir jambes écartées comme un bébé, elle le fait ! Elle jubile en apprenant que Nana désignait au XIXe siècle une prostituée et que les Sumériens vénéraient un dieu Nanna; la boucle est bouclée : les Nanas de Niki de Saint Phalle seront ses déesses, libres et sans complexe. Le corps en porte sa déclaration féministe : attributs sexuels, cœurs et fleurs (l'auteur se reconnaît très sentimentale).

L'année suivante, elle réalisera pour le musée d'art moderne de Stockholm une nana éphémère appelée Hon (« elle » en suédois), une géante de 27 m de long, haute de 6 m, dans laquelle le public pouvait entrer par le vagin.



Public entrant dans Hon, 1966

« Elle représenta pour beaucoup de visiteurs comme pour moi le rêve du retour à la Grande Mère. Des familles entières avec leurs enfants, leurs bébés, vinrent la voir. HON eut une vie courte mais pleine. (...) Des mauvaises langues dirent que c'était la plus grande putain du monde parce qu'elle accueillit 100 000 visiteurs en trois mois ».

LETTRE À CLARICE



Madame ou Nana verte au sac noir
1968 (250x160x50cm)
polyester peint
Niki Charitable Art Foundation, Santee
courtesy galerie G.-P. et N. Vallois, Paris





Nana noire upside down
1965-1966 (135x105x108cm)
polyester peint
collection particulière



Gwendolyn (sur socle métallique de Tinguely)
1966-1990 (262x200x125cm)
polyester peint sur armature métallique
Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste
en 2000



Black Venus
1965-1966 (279x89x61cm)

ARMATURE MÉTALLIQUE, RÉSINE DE POLYESTER
NEW YORK, WHITNEY MUSEUM OF AMERICAN ART

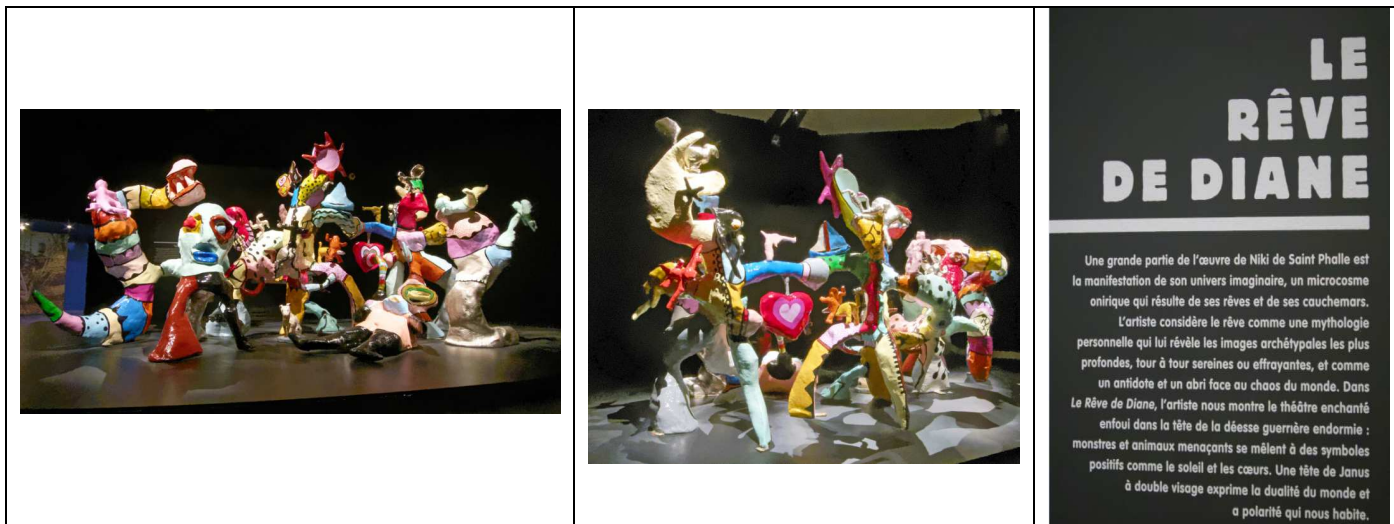
REGARDER

Une femme noire en maillot de bain bariolé et fleuri lève les bras pour attraper ou lancer un ballon. Les formes des cuisses et du bassin sont amples, la poitrine très généreuse. Les extrémités des membres et la tête sont atrophiés par rapport au reste du corps. Cette géante (presque 2,80 m) semble légère; l'apparition est joyeuse, ne serait-ce que par les motifs décoratifs du maillot : magnifique cœur rouge et bleu sur le ventre, fleur rose sur un sein, fleur à pétales multicolores sur l'autre, à nouveau fleurs et cœur sur les hanches.

COMPRENDRE

À partir des années 1965, Niki de Saint Phalle se constitue toute une famille de Nana au corps épanoui et plantureux. Les couleurs sont éclatantes comme on peut imaginer une farandole de maillots de bain multicolore sur une plage en été. La sculpture est d'ailleurs en polyester, matériau qui permet de réaliser des sculptures d'extérieur. Au delà du ressenti joyeux, cette œuvre a une signification politique forte. Cette Nana est de peau noire et a été créée dans le contexte violent de lutte des noirs américains contre la ségrégation dont ils sont victimes. C'est une des premières sinon la première d'une longue série réalisée en hommage, dira l'artiste, aux femmes noires, doublement victimes, d'être femmes et d'être noires. L'artiste réaffirme sa solidarité l'année suivante : Black Venus est présentée en 1967 au Stedelijk Museum d'Amsterdam dans une exposition intitulée : The Nana Power (Le pouvoir des Nanas). Le titre de l'exposition fait référence au Black Power, mouvement revendiquant l'égalité des droits des citoyens noirs américains. Née en 1967, Black Venus est acquise en 1969 par le Whitney Museum of American Art de New York, ce qui contribue à en faire une image iconique. Entre temps, en 1968, aux Jeux Olympiques de Mexico, deux athlètes noirs américains Tommie Smith et John Carlos, ont du rendre leurs médailles au comité olympique pour avoir, levé un poing ganté de noir pendant l'hymne national, en signe militant. Les jours suivants, en soutien, Peter Norman, athlète noir australien portera l'insigne « Olympic project for human rights » (Projet olympique pour les droits humains). Il ne sera pas sélectionné pour les Jeux Olympiques de 1972, malgré ses performances. La même année, elle crée Black Rosy ou My Heart belongs to Rosy en hommage à Rosa Parks, œuvre également présentée dans l'exposition.





LE RÊVE DE DIANE

Une grande partie de l'œuvre de Niki de Saint Phalle est la manifestation de son univers imaginaire, un microcosme onirique qui résulte de ses rêves et de ses cauchemars.

L'artiste considère le rêve comme une mythologie personnelle qui lui révèle les images archétypales les plus profondes, tour à tour sereines ou effrayantes, et comme un antidote et un abri face au chaos du monde. Dans *Le Rêve de Diane*, l'artiste nous montre le théâtre enchanté enfoui dans la tête de la déesse guerrière endormie : monstres et animaux menaçants se mêlent à des symboles positifs comme le soleil et les cœurs. Une tête de Janus à double visage exprime la dualité du monde et a polarité qui nous habite.

Le Rêve de Diane
1970 (280x600x350cm)
polyester peint Niki Charitable Art Foundation, Santee, USA



LES FUNÉRAILLES DU PÈRE

1971

Polyester peint

Hanovre, Sprengel Museum, donation de l'artiste en 2000

Les revendications féministes de Niki de Saint Phalle se doublent d'un regard lucide et parfois acide sur le couple et la famille. Dans cette œuvre, elle met son père dans un cercueil et son amant en croix. La scène rappelle le passage du film *Daddy* qui commence par l'annonce de la mort du père et où, à la place du corps, un phallus géant est découvert dans le cercueil. Qu'il s'agisse des sculptures ou du film, il ne s'agit pas seulement d'une mise à mort symbolique du père et du phallocratisme : la mère, témoin passif ou complice, y joue un rôle potentiellement criminel.

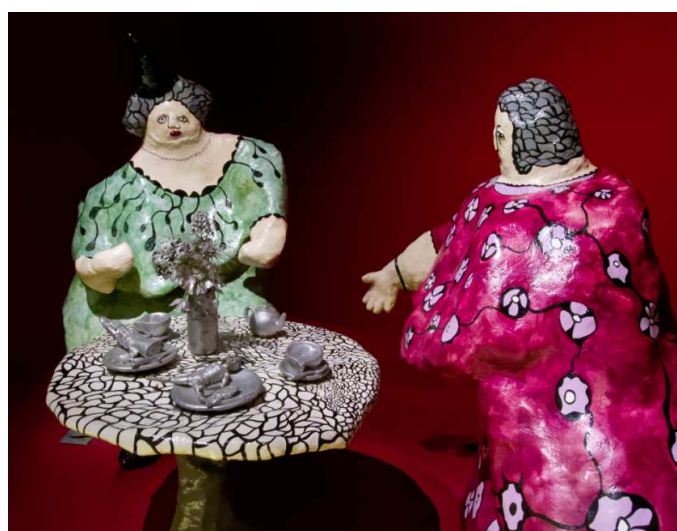
Les funérailles du père
1971
Femme : 227x185x100cm
Cercueil : 130x220x68cm
Croix : 245x140x40
polyester peint Sprengel Museum, Hanovre,
donation de l'artiste en 2000



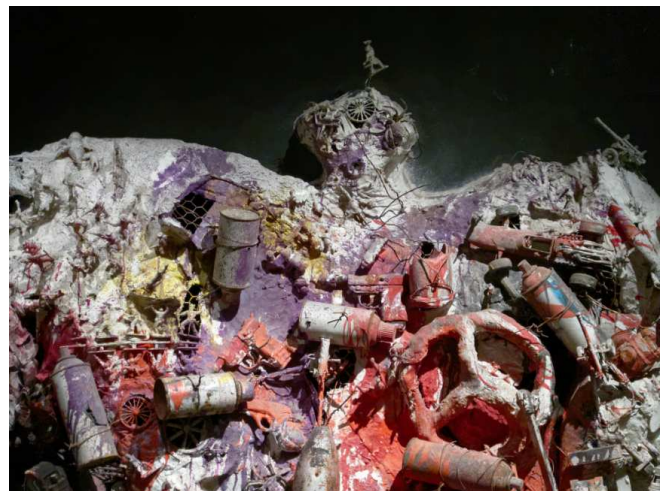
La promenade du dimanche
1971 (185x215x200cm)
polyester peint
Niki Charitable Art Foudation, Santee, USA



Le Thé chez Angelina
1971
Femme rouge : 170x180x110cm)
Femme verte : 190x120x100cm
Table : 127x127cm
polyester peint
Stiftung Ludwig MUMOK, Vienne



détail



La Mort du Patriarche
1972 (251x160x40cm)
peinture et objets divers sur panneau
Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste
en 2000



La toilette
1978
Femme : 160x150x100cm
Table : 126x92x80cm
papier collé peint et objets divers
collection MAMAC, Nice, donation de l'artiste en
2001

LA TOILETTE

1978

Papier collé peint et objets divers

Nice collection MAMAC, donation de l'artiste en 2001

« Je ne voulais pas totalement rejeter ma mère.
J'ai gardé d'elle certaines choses précises qui
m'ont procuré beaucoup de plaisir - mon amour
des vêtements, de la mode, des chapeaux, des
déguisements, des miroirs [...] Toutes ces choses,
je les ai reçues en partage et elles m'ont aidé
à rester en contact avec ma féminité. Ma mère, cette
merveilleuse créature dont j'étais un peu amoureuse
(quand je n'avais pas envie de la tuer) je la voyais
comme prisonnière d'un rôle imposé. Un rôle qui se
transmettait de génération en génération selon
une longue tradition jamais remise en question »



Double serpent
1989 (61,5x5,6cm)
or, émail, rubis, émeraudes et brillants
collection Clo Fleiss



Nana pendentif
1973 (11x7,5cm)
or, émail
collection particulière



Bird Head Totem
2000 (356x208x140cm)
polyuréthane, résine, socle et
armature en métal,
coquilles d'ormeaux, pierres,
éclats de miroir colorés
Niki Charitable Art Foudation,
Santee, USA



Cat head Totem
2000 (335x213x140cm)
polyuréthane, résine, socle et
armature en métal,
coquilles d'ormeaux, pierres,
éclats de miroir colorés
Niki Charitable Art Foudation,
Santee, USA



Kingfisher Totem
2000 (307x137x127cm)
polyuréthane, résine, socle et
armature en métal,
coquilles d'ormeaux, pierres,
éclats de miroir colorés
Niki Charitable Art Foudation,
Santee, USA

Elle érige des Totems aux formes massives recouvertes de galets et de pierres chatoyantes.



Skull (Meditation room)
1990 (230x310x210cm)

mosaïque de verre et de miroirs, céramique, feuille
d'or

Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste en
2000

SKULL (MEDITATION ROOM)

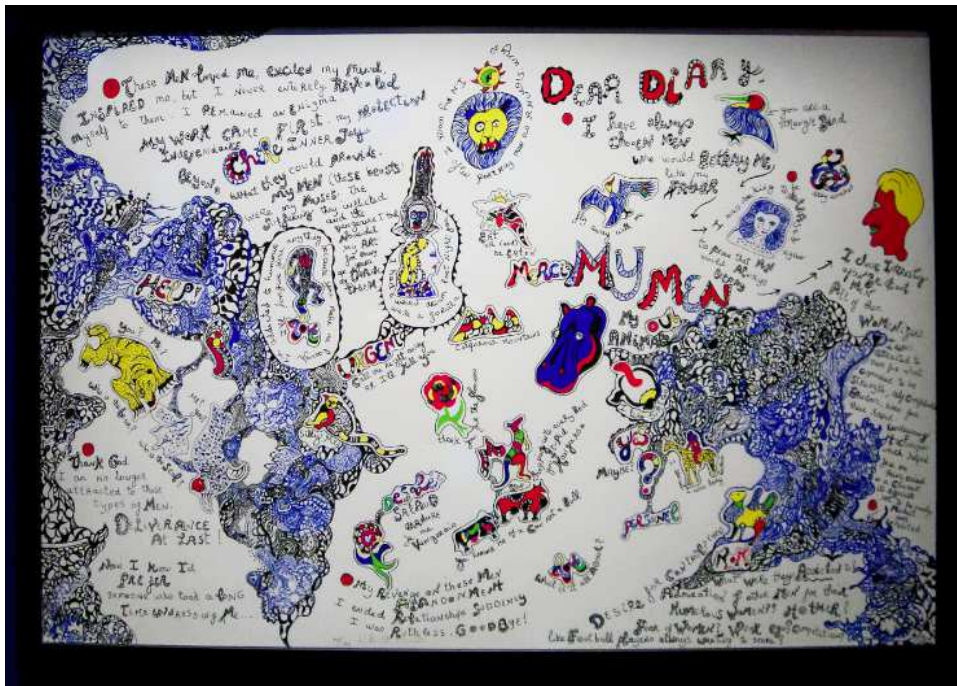
1990

Mosaïque de verre et de miroir, céramique, feuille d'or

Hanovre, Sprengel Museum, donation de l'artiste en 2000

Les têtes de mort que réalise Niki de Saint Phalle sont des crânes de grandes dimensions revêtus de miroirs et de pierres colorées. L'artiste s'inspire de la mythologie et du folklore mexicains. Les rites funéraires des Mexicains se distinguent des cérémonies funèbres chrétiennes par leur caractère festif. Les têtes de mort sont les dernières sculptures de grandes dimensions que l'artiste exécute aux États-Unis. Ces œuvres sont destinées à tous les types de public : les enfants peuvent y grimper et se cacher à l'intérieur, car le caractère effrayant du crâne est absent de l'univers symbolique de Niki de Saint Phalle.





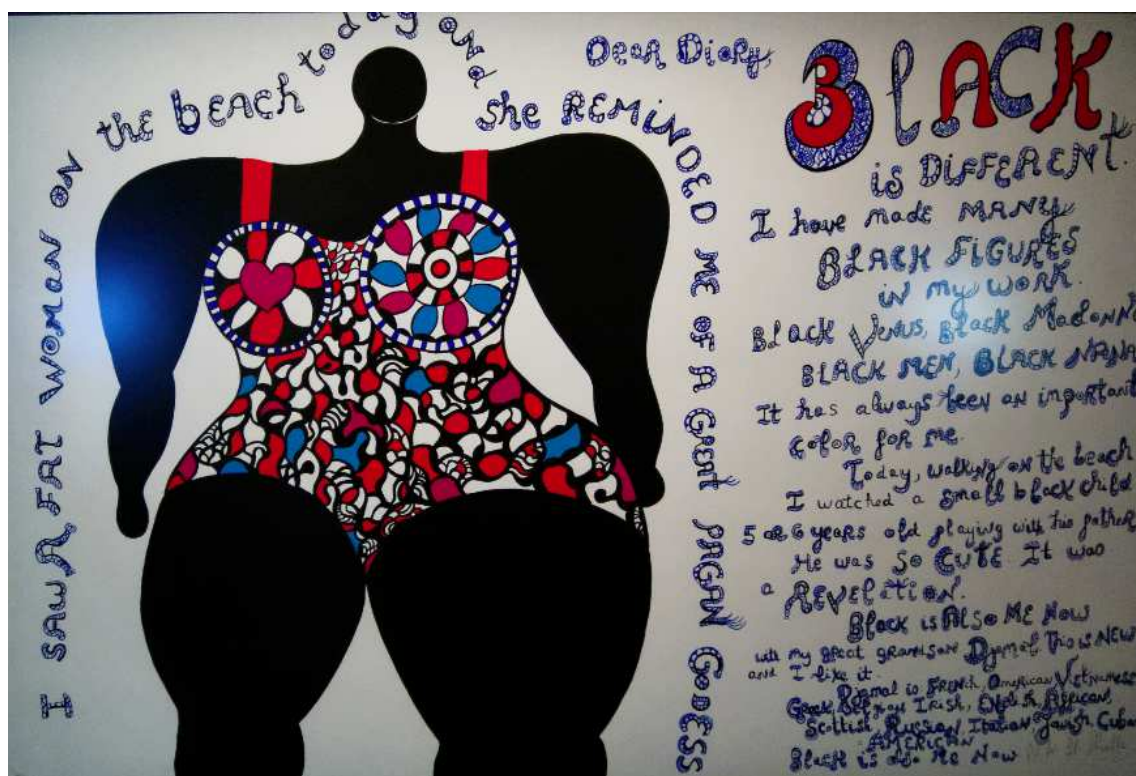
My Men
 Planche de Californian Diary
 1994 (80 x 120 cm)
 Sérigraphie Niki Charitable Art Foundation, Santee, USA



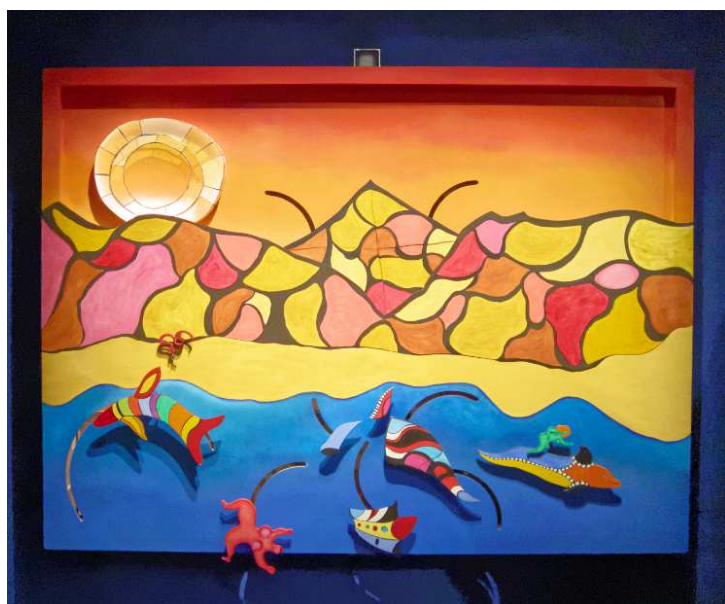
La lune
 1985 69x31x23cm)
 polyester peint
 Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste
 en 2000



Temple idéal
 1974-1988 (68x50x63cm)
 polyester, mosaïque de miroirs, peinture et feuilles
 d'or
 Hanovre, Sprengel Museum, donation de l'artiste
 en 2000



Black is Different - Planche de Californian Diary
1994 (80x120cm)
sérigraphie
Niki Charitable Art Foundation, Santee, USA



The Treasure of the Borrego Desert
1994 (191x256x24cm)
peinture, résine synthétique, feuille d'or, bois, verre,
métal, cuivre, plastique, moteurs électriques et
composants électroniques sur bois
Niki Charitable Art Foundation, Santee, USA



Lampe angulaire
1992 (198x124x50cm)
polyester stratifié, métal, peinture et ampoules
Niki Charitable Art Foundation, Santee



Le Dragon de Knokke (maquette)
1973 (50x121x170cm)
résine peinte
collection particulière



Le diable
1985 (58x50x23cm)
polyester peint sur socle
collection MAMAC, Nice, donation de l'artiste
en 2001



Tree of Liberty- maquette
2000 (40x50x54cm)
polyester, peinture et feuilles d'or
Niki Charitable Art Foundation, Santee, USA

La playlist de l'expo : <http://www.youtube.com/playlist?list=PL9LWAQYUI74vXtZkiITcStECDvaNFoUtc>

Conférence du 8/10/2014 par Germain Viatte, conservateur général du patrimoine qui a connu la bande amicale et créative des artistes réunis autour de Jean Tinguely dans ces années entre 1959 et 1983, ne peut que rester toujours émerveillé par l'incroyable vitalité du groupe, par l'énergie communicative qui y régnait en toute liberté et qui donne encore envie d'en témoigner.

La présence de ses deux épouses, Eva Aeppli puis Niki de Saint-Phalle, fut alors déterminante, Niki devenant peu à peu son partenaire privilégié et souvent prépondérant.

<https://soundcloud.com/rmngrandpalais/jean-eva-niki-co-8-octobre>

Conférence du 15/10/2014 par Catherine Francblin, critique et historienne d'art, auteur de Niki de Saint-Phalle, la révolte à l'œuvre (Hazan, 2013).

<https://soundcloud.com/rmngrandpalais/force-ou-folie-des-nanas-15>